

INTÉGRER LES ÉTUDIANT.E.S DANS LES PROJETS DE LA MÉTROPOLE DE LYON

Vincent ARDERIU, Nâiwenn AYARI, Leo BEDENC, Daniel
CORONEL CRESPO, Victoria LEJEUNE, Corentin
MARINELARENA, Kyriane PETIT, Omar SBITI, Arthur STAMM

2022



Remerciements

Nous souhaitons en premier lieu adresser nos remerciements à tous.tes celles et ceux qui ont porté de l'intérêt à notre projet et qui nous ont accordé un entretien : Lorelei Colin-Moreau, Marie Durousset, Boucif Khalfoun, Caroline Richemont, David Parent et Renaud Pons.

Nous souhaitons également remercier nos commanditaires de la Métropole, Solène André et Stéphanie Buys, pour nous avoir accordé leur confiance, ainsi que Nicolas Subileau de la Public Factory pour nous avoir accompagné tout au long de l'année.

Enfin, nous souhaitons remercier les étudiant.e.s qui ont pris le temps de répondre à notre questionnaire et de nous soumettre des propositions.

Table des matières

Introduction	5
Bref tour d’horizon de la Métropole de Lyon et des rapports entretenus avec elle par les étudiants	5
Présentation de la commande	7
États des lieux	8
Des collectivités qui s’engagent	9
Approches méthodologiques	12
Le questionnaire étudiant	12
Les entretiens	16
Les propositions	19
L’application mobile	19
Objectifs et justifications.....	19
Fonctionnement et utilisation de l’application	20
Enjeux pratiques de mise en œuvre.....	22
Bilan : avantages et inconvénients	24
Festival	27
Objectifs et justifications.....	27
Structure et déroulement	28
Enjeux pratiques de mise en œuvre.....	30
Bilan : avantages et inconvénients	32
Workshop étudiant	34
Objectifs et justifications.....	34
Structure et déroulement du workshop	35
Enjeux pratiques de mise en œuvre.....	36
Analyse SWOT	39
Conclusion	42

GRAND LYON

opole

PUBLIC FACTORY



Introduction



- TOUR D'HORIZON DE LA MÉTROPOLE DE LYON
- LE SERVICE UNIVERSITÉ DE LA MÉTROPOLE
- PRÉSENTATION DE LA COMMANDE
- DES COLLECTIVITÉS QUI S'ENGAGENT
- APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES

Introduction

*Bref tour d'horizon de la Métropole de Lyon et des rapports entretenus avec elle
par les étudiants*

La Métropole lyonnaise réunit 59 communes sur lesquelles elle exerce à la fois - du fait du statut particulier que lui confère la loi du 1^{er} janvier 2015 - les compétences d'un département et celles d'une métropole.

Son siège est la commune de Lyon qui jouit d'une grande attractivité en matière d'enseignement supérieur et de cadre de vie étudiante. En effet, Lyon a été élue 2^{ème} « meilleure ville étudiante » de l'année 2021-2022, compte une population d'étudiants en permanente hausse avec 155.000 personnes en 2018, dont 21.000 étudiants internationaux, et avec des prévisions de croissance de 15 à 25% pour 2030. Cette population âgée d'entre 18 et 24 ans en moyenne constitue également une catégorie particulièrement représentée dans les chiffres de l'abstention aux scrutins électoraux locaux, qu'ils s'agissent des élections régionales ou municipales.

On observe ainsi deux tendances inverses chez cette même population : une désertion importante des bureaux de vote pour les scrutins locaux couplée à une participation en forte hausse aux mouvements de protestation dans les rues, comme en témoignent les rassemblements pour le climat et contre la précarité étudiante, deux thématiques qui ont fait l'objet d'une même marche le 19 mars 2021 à la suite de la « grève pour le climat » qui avait eu lieu le lundi précédent. Il semblerait ainsi qu'une certaine tranche de la population âgée de 18 à 24 ans, majoritairement étudiante dans le supérieur, se détourne du jeu électoral traditionnel pour choisir de nouvelles manières de s'engager et de faire entendre sa voix auprès des acteurs politiques.

C'est le constat fait notamment par la sociologue Anne Muxel, directrice de recherches au Centre de recherches politiques de Sciences Po ou encore Abdoulaye Sow, adjoint à la maire PS de Villeurbanne et délégué au numérique et à la modernisation de l'action publique qui était assesseur lors des élections municipales du 27 juin 2021 à Villeurbanne. Selon lui, cette élection a été mal expliquée et la communication autour d'elle bancale. Il souligne ainsi auprès du

média lyonnais *Rue89* la nécessité « d'interpeller les jeunes avec des moyens moins conventionnels, comme les réseaux sociaux par exemple ».

Anne Muxel dans un entretien pour *Le Monde*, note de son côté que « la jeunesse n'est pas un groupe homogène ». D'après elle, « on peut schématiquement observer une polarisation entre, d'un côté, une jeunesse scolarisée, lycéenne ou étudiante, penchant plutôt à gauche, électoralement attirée par La France insoumise et les partis écologistes, et, à l'opposé, une jeunesse déjà au travail, faiblement diplômée, pour qui le vote Rassemblement national est une option banale ». Comme piste d'explication possible à cette démobilisation électorale de la jeunesse aux Municipales, elle cite entre autres le fait d'être « pris par d'autres urgences qui les rendent indisponibles (études, installation dans la vie professionnelle, de couple, familiale...) » et qui font que « l'enjeu des élections municipales ne leur apparaît pas clairement. » Enfin, elle évoque le fait « qu'ils ont l'impression de ne pas être pris en compte par les instances de décisions, y compris municipales, de ne pas accéder aux responsabilités, de ne pas se voir reconnaître d'utilité sociale. »

Présentation du Service Université de la Métropole de Lyon

Le Service Université fait partie de la Direction développement économique et innovation. Elle est composée de huit agents et d'un vice-président. La Métropole agit en ce sens autour de trois grands champs d'intervention à savoir :

- Développement des campus
- Les partenariats et la connexion au développement économique
- La vie étudiante



C'est donc pour renforcer ces compétences que le Service Université a mis en place le Schéma de Développement Universitaire (SDU). Ce schéma a pour but de mettre en adéquation le développement territorial et le développement des universités/campus. Il traite de l'ensemble des sujets relatifs au développement des universités sur le territoire et cible des actions communes à mettre en œuvre. Le premier SDU a été adopté en 2010 pour une période de 10 ans. C'est le premier

projet de ce type en France, ce qui témoigne de l'importance que la Métropole accorde au développement des universités. Le SDU 2010-2020 a permis de structurer de nombreux projets et d'impulser des nouvelles dynamiques partenariales par exemple autour du logement étudiant ou de l'offre de services à l'innovation. ("UDL - Les Schémas de développement universitaire")

Les étudiants se sont néanmoins retrouvés absents des instances d'élaboration et de pilotage du SDU, le nouveau SDU a donc en partie pour but de donner une place centrale aux étudiants de la métropole.

Présentation de la commande

Organisée autour de la question d'une recherche d'implication plus poussée des étudiants aux politiques publiques lyonnaises, la commande élaborée par la Métropole a pour but d'analyser les modalités de mobilisation de la parole étudiante. Pour répondre à l'objet de cette commande, il était attendu des propositions concrètes, innovantes et disruptives mobilisant les connaissances et les savoir-faire apportés par nos années d'études en sciences humaines et sociales. Nous avons donc orienté nos recherches afin de prendre en compte la parole des étudiants dans les décisions de politiques publiques.

Au cours de notre travail, nous nous sommes ainsi donnés comme objectif d'identifier les raisons de ce sentiment de déconnexion et de cette faible participation à la vie publique lyonnaise afin de pouvoir être en mesure de déterminer quels seraient les moyens d'impliquer davantage les étudiants dans les politiques publiques de la Métropole.

La question cruciale était d'identifier les niveaux auxquels il était possible d'agir et les enjeux à cibler en priorité pour parvenir à notre objectif. Pour définir des pistes d'action stratégiques ou proposer des idées de solutions concrètes, il était absolument indispensable de cerner quelle était la nature des problèmes à la source de la commande de la Métropole. Le manque de participation des étudiants aux politiques publiques de la Métropole résultait-il d'un déficit de politisation étudiante ? D'une absence de volonté de participation de leur part ? Ou d'un problème de capacité d'écoute de la part de la Métropole nourrissant un sentiment de déconnexion ? De mécanismes de participation et de consultation insuffisants ou inadaptés ?

Ce sont donc ces questions qui guideront le choix de nos méthodes de travail.

États des lieux

À la suite de notre diagnostic des services que propose la Métropole pour les étudiants, nous nous sommes rendu compte qu'il en existait très peu. La maison des étudiants met à disposition des ressources pour les associations d'étudiants et leur permet de se rencontrer. La plateforme « je participe » est quant à elle un bon moyen pour la concertation en général mais ne vise pas nécessairement la population étudiante de Lyon. Il existe aussi plusieurs instances de concertation citoyenne telles que :

- Le conseil de développement créé en décembre 2000, qui est un outil de dialogue permanent entre les élus de la communauté urbaine et la société civile. Il remplit une fonction consultative auprès des élus, produit des avis et peut être saisi sur toute question relative au développement ou à l'aménagement de l'agglomération.
- La Commission consultative des services publics locaux (CCSPL), qui répond à une obligation légale issue de la loi sur la démocratie de proximité du 27 février 2002 imposant aux collectivités territoriales de plus de 10 000 habitants et aux établissements publics de Coopération Intercommunale de plus de 50 000 habitants de mettre en place une telle instance.
- La Commission métropolitaine d'accessibilité issue de la loi dite "handicap" du 11 février 2005, la CMA est une instance de concertation composée de 25 associations représentant les personnes en situation de handicap (handicaps physiques, sensoriels, mentaux, cognitifs, intellectuels), les personnes âgées et des représentants d'autres usagers de la ville.

En ce qui concerne les étudiants, la Métropole participe à lutter contre l'isolement numérique en équipant les étudiants en clés 4G ou ordinateurs portables. Elle fixe aussi des tarifs TCL plus bas pour les étudiants et agit contre la précarité menstruelle. La métropole agit également pour les étudiants en difficulté avec plusieurs dispositifs d'aide psychologique et d'écoute accessibles à tous les étudiants du territoire.

Malgré tous ces dispositifs déjà existants il n'existe pas de plateforme permettant aux étudiants de prendre part aux décisions de la Métropole. Il est également impossible pour eux de formuler des propositions sur lesquelles la Métropole pourrait se pencher.

Nous avons donc jugé qu'il était nécessaire de mettre en avant des solutions innovantes et des outils qui permettraient de rapprocher à la fois la Métropole des étudiants et les étudiants de la Métropole dans le but que les deux parties puissent travailler conjointement.

Des collectivités qui s'engagent

Loncle-Moriceau Patricia. Pourquoi faire participer les jeunes ? Expériences locales en Europe. Paris : L'Harmattan, 2008. 182 p. (Débats Jeunesses, 23)

Le but de cette sous-partie n'est pas de dresser un inventaire exhaustif de toutes les formes de coopération entre un public-cible et une institution publique. Pour autant, il nous a semblé important de mettre en avant les choses intéressantes que nous avons pu trouver au cours de nos recherches.

Les éléments qui seront mentionnés sont tirés de l'ouvrage *Pourquoi faire participer les jeunes ? Expériences locales en Europe* de Loncle-Moriceau Patricia. Nous allons essayer de tirer des leçons des expériences d'implantations des conseils locaux de la jeunesse pour notre projet.

La participation des jeunes à Metz-Borny :

On étudie la création d'un **conseil local de la jeunesse**, dans un contexte particulier puisque le quartier serait « **au bord de l'explosion sociale** ». Initialement, le contexte n'était pas propice à l'implantation d'un dispositif visant à promouvoir la parole des jeunes et **ce, tant du côté des acteurs traditionnels** de la politique qui faisaient preuve d'une certaine **méfiance** vis-à-vis de cette population, que du **côté des jeunes qui avaient des représentations négatives de ces** acteurs.

Cependant, les jeunes étaient actifs politiquement au travers d'associations, mais n'avaient jusque-là aucun moyen réel de s'exprimer dans le jeu institutionnel local. La « réussite » de ce conseil local de la jeunesse peut donc s'expliquer pour une bonne partie par un contexte local bien particulier.

Pour les auteurs, au moins trois facteurs se conjuguent pour permettre l'émergence de ce conseil :

- L'organisation et la politisation des associations de jeunes
- La formulation de la situation des jeunes en problème public
- La structuration d'une délégation à la ville permettant le renouvellement de l'action publique locale (renouvellement de l'action publique)

L'intérêt de cet exemple est qu'en dépit d'un contexte qui pouvait sembler peu propice à l'implantation d'un conseil local de la jeunesse, l'expérience a tout de même fonctionné. On peut rapprocher cette réussite des différents acteurs en place (tant du côté de la jeunesse que du côté des élus) qui avaient les moyens et l'envie de mener à bien ce projet. Il nous a donc semblé important de mettre en avant cette expérience pour souligner l'importance du rôle des différents acteurs pour la réussite de notre travail.

Nous allons maintenant voir un cas d'étude où, au contraire, le contexte local paraissait propice à l'installation d'un conseil local de la jeunesse mais l'expérience a quand même échoué.

Autre cas de figure : Rennes, un cas vertueux mais fragile d'appel à la participation des jeunes.

Dans le cas de Renne, la volonté de faire participer les jeunes au jeu institutionnel local n'est pas nouvelle. L'hypothèse est alors que cette continuité de volonté de participation des jeunes constituait un atout (réseau institutionnel déjà en place de même que l'habitude de collaboration entre les acteurs et les institutions).

Les auteurs se sont alors surtout concentrés sur l'implantation d'un conseil local de la jeunesse.

Malgré un contexte favorable, un certain nombre de facteurs sont apparus qui ont provoqué une crise dans les actions d'appel à la participation des jeunes.

- Le conseil local de la jeunesse n'a pas résisté à l'épreuve du temps
- Le domaine de la prise en charge de la jeunesse a connu des tensions entre des professionnels et des élus.
- Le rôle des associations de jeunes a été surestimé. Elles n'ont pas pu servir de relais à la représentation des jeunes.
- Le contexte global de l'action sociale dans la ville a fait l'objet de modifications importantes.

Pour comprendre l'échec de cette politique, les auteurs identifient plusieurs variables :

- L'attitude du maire, très décalée par rapport aux attentes des jeunes, ce qui provoque une démobilisation d'envergure
- La faible légitimité de l'élue à la jeunesse, qui ne peut pas donner de dimension concrète au projet
- Le fait que les professionnels de jeunesse ont ressenti cette création, menée sans leur aval et leur appui, comme un camouflet
- Le fait que les jeunes ont des opinions très différentes sur cette politique : certains pensent que c'est peine perdue, d'autres y ont foi.
- Il y avait un contexte favorable à la mise à l'agenda du conseil local de la jeunesse mais malgré cela, la prise en compte de la jeunesse n'a pas touché de la même manière tous les pans de l'institution ni tous les acteurs.

Ici encore, on remarque le poids décisif des différents acteurs dans la réussite du projet. Malgré un contexte local favorable, le conseil local de la jeunesse de Rennes n'a pas perduré.

Ces différents éléments ont marqué notre réflexion et se retrouveront tout au long de notre travail.

Approches méthodologiques

Afin de répondre à nos interrogations, nous nous sommes fondé.e.s principalement sur deux outils méthodologiques développés dans le cadre de cours en sciences humaines et sociales : le questionnaire et les entretiens semi-directifs. Le premier nous permettait de partir d'une approche concrète du terrain en sondant les étudiant.e.s sur leur rapport à la Métropole de Lyon, sur leur(s) parcours et encore sur leur volonté à participer davantage à la vie politique de la Métropole. Nous avons ainsi essayé de toucher le plus d'étudiant.e.s possible en favorisant la diversité des parcours : BTS, IUT, licence ou master à l'Université, grandes écoles, etc. Nous avons obtenu un total de 81 réponses ce qui nous invite à la prudence quant à une potentielle montée en généralité et interprétation globale.

Le deuxième outil que nous avons déployé est la conduite d'entretiens semi-directifs avec des acteurs et actrices de la participation, engagé.e.s dans la Métropole de Lyon ou encore spécialisé.e.s dans les dispositifs de participation existant. Ces entretiens, conduits par groupe de deux ou trois membres de la Public Factory, nous ont permis d'étoffer notre état de l'art en nous éclairant sur les dispositifs ayant déjà été mis en place au sein de la Métropole de Lyon et nous ont permis de sonder les acteurs et actrices sur les succès et échecs que de tels dispositifs suggèrent.

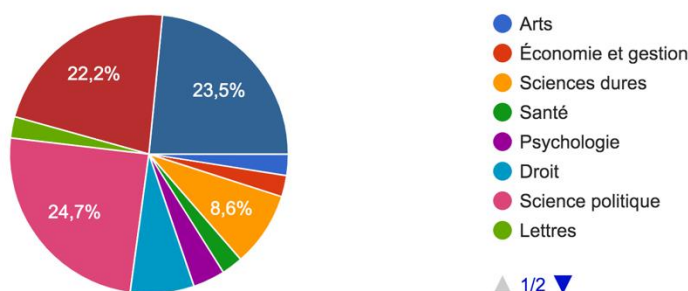
[Le questionnaire étudiant](#)

Si le questionnaire étudiant a eu un succès relatif auprès de la communauté étudiante de la Métropole de Lyon, il nous a permis de sonder, sur un petit échantillon, la place qu'accordent nos enquêté.e.s à la Métropole dans leur vie étudiante. Ainsi, il nous a permis de mieux axer les réponses que nous proposons dans ce livrable en cohérence aussi avec nos recherches conduites lors de l'état de l'art. Nous vous proposons dans cette partie, de souligner les réponses nous paraissant les plus saillantes et éclairantes sur la question.

Concernant nos répondant.e.s, 52,5% étudient à Lyon et 18,8% à Bron. La majorité étudie en Université et/ou instituts (79,7%) mais une part non négligeable étudie aussi en Écoles paramédicales et sociales et en école de

commerce. A noter une sous-représentation comme évoqué précédemment des filières techniques. Le graphique 1 indique les filières dans lesquelles nos répondant.e.s étudient.

Dans quelle filière êtes-vous ? (SHS, sciences dures, etc.)
81 réponses

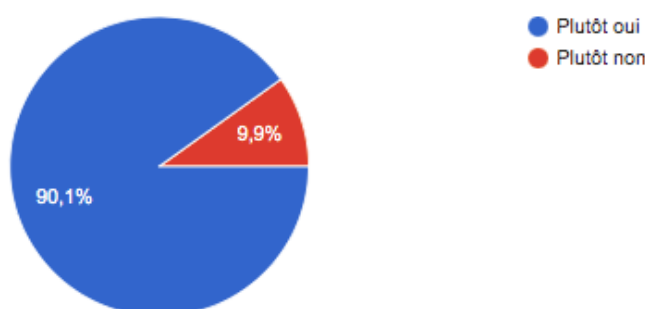


La plupart des répondant.e.s étudient en master 1 (37%), 18,5% sont en Bac+3 , 18,5% en Bac+1 et enfin 16% en Bac+2. Les parents de nos enquêté.e.s sont cadres ou exercent des professions intellectuelles supérieures et employé.e.s.

Dans un premier temps et comme le suggère le graphique n°2, une large majorité des enquêté.e. connaissent la Métropole de Lyon. Il convient toutefois de souligner que près de 10% de ces dernier.e.s ont répondu à la négative.

Le terme "Métropole de Lyon" vous parle-t-il ? Est-ce que vous connaissez la Métropole de Lyon ?

81 réponses



Les réponses semblent plus partagées lorsque nous les interrogeons sur les effets perçus de l'action de la Métropole sur leur vie quotidienne. En effet, seules 12,3% des réponses indiquent « oui », 29,6% « plutôt oui », 43,2% « plutôt non » et

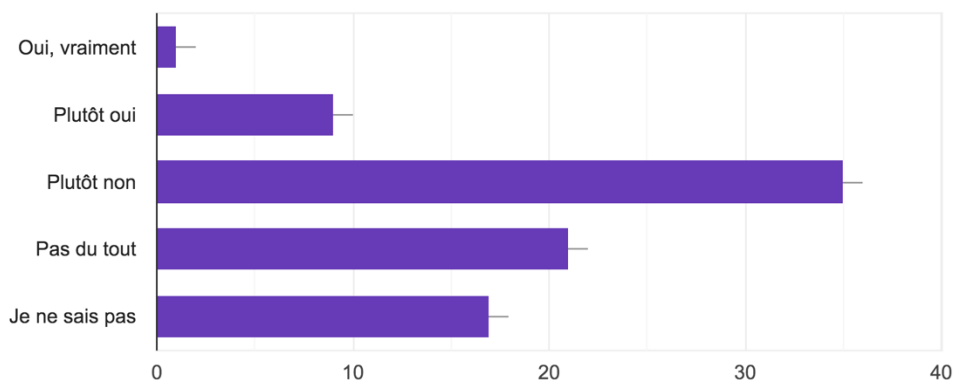
12,3% « non ». Les domaines dans lesquels les effets ont été les plus ressentis sont les transports et les mobilités en général (pistes cyclables, voies de circulation) et les politiques environnementales (bacs à compost, gestion des eaux, gestion des déchets). Toutefois, 54,3% des répondant.e.s ne trouvent « pas tellement » que la Métropole agit pour elles et eux hormis dans les domaines susmentionnés.

Les répondant.e.s semblent également trouver les informations concernant la Métropole de Lyon « plutôt accessibles » (55,6%) notamment via le site de la Métropole mais aussi les réseaux sociaux et les affiches publicitaires.

En termes de pouvoir d'agir sur les décisions de la Métropole, la majorité des enquêté.e.s répondent à la négative (Graph 3) contre 1,2% de « oui ». A noter une partie assez conséquente de « je ne sais pas » (21%). Pour les réponses positives, les modalités de pouvoirs sont les suivantes : la mobilisation générale, les projets d'initiatives citoyenne, le vote, les concertations en ligne, le budget participatif, les conseils de quartiers, etc.

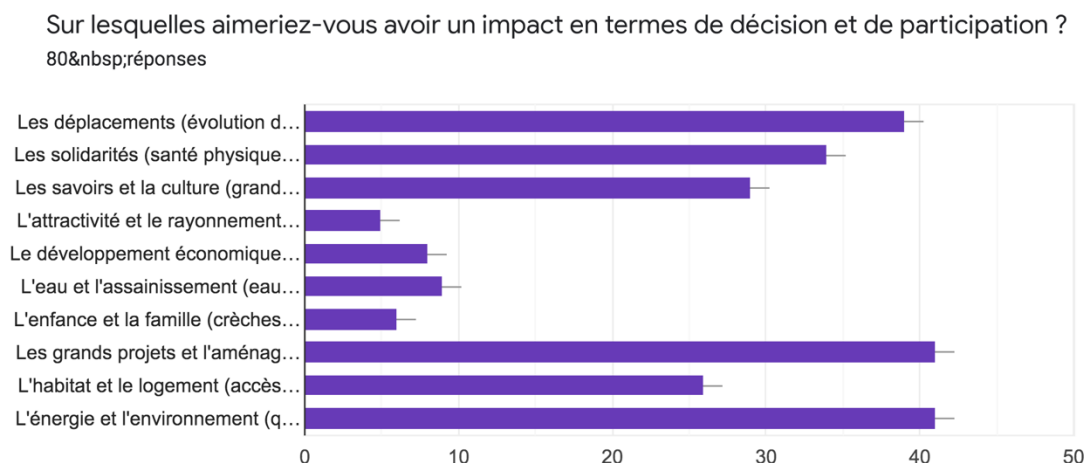
Considérez-vous avoir le pouvoir d'agir sur les décisions de la Métropole ?

81 réponses



Une large majorité des répondant.e.s affirment ne pas avoir d'engagement militant au sein de la Métropole de Lyon (74,1%). Pour le reste, les engagements les plus populaires sont la participation à des manifestations (13,6%), les associations militantes (11,1%) et le syndicalisme (4,9%)

Les compétences de la Métropole jugées les plus importantes sont les déplacements (64,2%), l'énergie et l'environnement (45,7%), les solidarités et les grands projets et aménagements urbains (les deux thématiques représentant 43,2% des réponses) et enfin l'habitat et le logement (42%). Ces thématiques sont également celles sur lesquelles les étudiant.e.s souhaiteraient avoir un plus grand impact en termes de décision et de participation (graph 4).



48,1% des étudiant.e.s jugent très important le fait de prendre en compte leur avis dans les décisions de la Métropole et 48,1% le jugent « plutôt important ». 77,8% auraient envie de se sentir plus « acteur.ice » de certaines décisions de la Métropole contre 3,7% de « non ». Et pour cause, 64,2% des étudiant.e.s jugent que la Métropole ne va pas suffisamment à l'encontre des étudiant.e.s. A noter dans le même temps que 67,9% des étudiant.e.s seraient prêt.e.s à participer davantage à la vie de la Métropole.

Concernant les propositions et les solutions potentielles, il est intéressant de voir que les rencontres physiques couplées à des solutions numériques semblent être les plus pertinentes. En effet, 32,1% des répondant.e.s participeraient à une rencontre physique si elle venait à être organisée, 22,6% ne viendraient pas et 47,2% répondent ne pas être sûr.e.s de participer. Toutefois, à la question de la pertinence du lancement d'une application numérique centralisant les informations sur la Métropole (les droits, la carte d'abonnement TCL, le CROUS, les événements à Lyon), 90,6% des réponses indiquent qu'ils et elles la téléchargeraient. Par ailleurs, nous avons pu recueillir 28 réponses ouvertes pour proposer des modalités de participation, celles-ci mentionnent : un comité de

citoyen.nes avec 25% d'étudiant.e.s tiré.e.s au sort, une convention citoyenne, des actions communes de solidarité entre jeunes et personnes âgées, des consultations plus régulières, des groupes de travail, des événements festifs, des sondages ou l'amélioration de la communication de la Métropole.

Les entretiens

En parallèle de cette enquête quantitative, nous avons mené une série d'entretiens pour éclaircir les besoins des services de la Métropole par rapport à la participation des étudiants dans ses décisions. Nous avons choisi de rencontrer 5 personnalités incontournables des démarches participatives de la Métropole pour qu'ils/elles nous instruisent sur les enjeux posés par notre projet de faire participer davantage les étudiant.es.

Nous avons contacté ces agents pour leur expertise et expérience en matière de participation mais aussi pour leur conseils pratiques pour la mise en œuvre d'un projet au sein de la Métropole. Tous nos entretiens ont été extrêmement enrichissants et on nourrit notre travail et surtout les propositions que nous détaillons ci-dessous.

Marie Durousset	Responsable du service des actions éducatives – Direction éducations
Boucif Kalfoune	Responsable du service Participation et Implication Citoyennes – Direction de la participation et de la prospective
Lorelei Colin-Moreau	Webmaster de la plateforme de participation citoyenne jeparticipe.grandlyon.com - Direction de la participation et de la prospective
Caroline Richemont	Responsable du service Prospective des Usages et Expérimentation - Direction de la participation et de la prospective

David Parent	Responsable du service ERASME - Laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon
Renaud Pons	Service & Strategic design fondateur de Design & territoire

Les propositions

Nous allons dans cette partie, proposer un plan d'action pour réintégrer les jeunes dans la mise en œuvre des politiques publiques de la Métropole de Lyon. Ce plan d'action doit être compris comme un écosystème, un seul projet qui se décline en trois parties complémentaires. Dans un premier temps nous présenterons une proposition de civic tech qui n'est autre qu'une application téléphonique qui permettra aux jeunes et à la métropole de communiquer au sujet des politiques publiques à réaliser ou à évaluer. Nous verrons dans un deuxième temps que notre projet repose sur un festival étudiant qui sera là pour recréer du lien entre les jeunes étudiants qui arrivent pour la première fois à Lyon ou qui sont déjà étudiants de la métropole de Lyon. Enfin, nous avons imaginé des rencontres régulières en plus petit comité, sur le modèle des workshops, que nous présenterons dans un troisième temps.

GRAND LYON

la métropole

Les propositions

L'application mobile

Objectifs et justifications

Écouter la volonté des étudiants : Pour réintégrer les jeunes dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques de la métropole, il nous semblait opportun dans un premier temps de revenir à la base : Que souhaitent réellement les étudiants ? Il ressort de notre enquête (cf. méthodologie) que les jeunes se mobilisent aujourd'hui beaucoup plus par internet que dans un événement physique. Notre enquête montre que 68% des jeunes préfèrent s'engager à travers un moyen numérique plutôt que physique. En réalité, ce constat confirme assez bien les études sociologiques existantes sur le sujet. Olivier Donnat a notamment montré en 2009 dans « *Les pratiques culturelles des français à l'ère du numérique* » qu'il y avait un lien entre usage des nouvelles technologies et cohortes récentes. Ainsi, il semble effectivement que les jeunes aient un usage plus fréquent et usuel des nouvelles technologies que leurs aînées. Il nous semblait donc évident de mettre en place un dispositif numérique dans ce projet.

Ramener les étudiants au vote par un outil qui leur est familier : Le politiste Vincent Tiberj dans son dernier livre paru en février 2022 « *Extinction de vote* » note qu'il y a une généralisation de l'abstention intermittente chez les jeunes générations. Selon Vincent Tiberj, les jeunes s'écartent de plus en plus des moyens traditionnels du répertoire de l'action collective (vote) pour aller vers des formes plus atypiques (manifestations, engagement associatif...). Dès lors, notre projet d'application est né de l'idée qu'il était souhaitable de réhabituer les jeunes à donner leur avis et pourquoi pas à « voter » mais d'une manière qui leur est plus familière : par l'outil électronique. L'application peut permettre de rediriger la conscience politique des étudiants vers des moyens conventionnels permettant un dialogue constructif avec la Métropole.

La possibilité d'acquérir une base quantitative intéressante : L'application est aussi une chance pour la métropole car le fait que les étudiants puissent donner

directement leur avis sur la plateforme et qu'ils puissent proposer des sujets qui les intéressent va permettre à la Métropole de récolter des données. Ces données permettront alors à la Métropole de constituer une base quantitative concernant les sujets d'intérêts des étudiants. Dès lors, il sera aussi plus facile pour la Métropole de comprendre les sujets qui touchent directement les jeunes et elle pourra donc les intégrer de manière encore plus satisfaisante dans les politiques de la ville.

Éviter le phénomène TLM : Nous souhaitons mettre en place cette application en partie motivé.es par les demandes de nombreux de nos interviewees afin d'éviter le fameux phénomène : TLM. Le « Toujours les mêmes » est un phénomène bien connu de la consultation et des politiques publiques. Nous ne souhaitons pas que notre dispositif soit accaparé par un petit nombre d'étudiants qui seraient toujours les mêmes à donner leur avis. Nous souhaitons réellement que tous les étudiants puissent s'engager. A priori, il nous semble plus plausible de rassembler énormément d'étudiants à travers une application mobile qu'une consultation en physique ou qu'un « conseil des jeunes ».

Le succès des civil-techs récentes : En réalisant notre benchmark, nous avons constaté l'essor d'une application comme Elyze qui a été téléchargée plus de 2 millions de fois en 2 mois. Dès lors, nous pouvons imaginer que l'application est aujourd'hui une modalité de participation qui fonctionne réellement et il serait dommage de s'en priver dans notre projet.

Fonctionnement et utilisation de l'application

Première fonctionnalité (Top-Down) : la Métropole pourrait soumettre plusieurs sujets aux étudiants (politique publique en cours sur laquelle la Métropole souhaiterait un retour, ou un sujet plus général comme « la pauvreté étudiante ») et les étudiants auraient la possibilité de voter pour le ou les sujets qui leurs plaisent le plus. Ainsi on pourrait penser, pour cette fonctionnalité, un fonctionnement proche de l'application Elyze où il suffit d'appuyer sur un bouton avec « un cœur » pour exprimer son intérêt pour un sujet ou sur un bouton avec « une croix » pour signifier son indifférence pour un autre sujet. La Métropole «

impose » une liste de sujets aux étudiants et les étudiants choisissent parmi la liste de la Métropole.

Deuxième fonctionnalité (Bottom-up) : en plus de pouvoir notifier leur intérêt ou leur désintéressement pour les sujets proposés par la Métropole, les étudiants pourront eux-mêmes proposer des sujets à la Métropole. Ainsi, une fonctionnalité proche d'un « chat » permettra aux étudiants de proposer des sujets en même temps que la Métropole. Dès lors, en plus de voter « pour ou contre » les sujets proposés par la Métropole, les étudiants pourront aussi voter « pour ou contre » les propositions des autres étudiants. Avec ce mécanisme, va s'opérer une hiérarchisation des différents sujets qu'il sera possible d'aborder.

Que se passe-t-il après l'utilisation de l'application par les étudiants ? :

Le temps du débat et de la rencontre : La Métropole de Lyon pourra fixer des « workshops » (développé ci-dessous, cf. p. 34) qui pourront prendre différentes formes (débat ou discussion plus informelle) et où les étudiants qui auront voté seront tous conviés pour échanger à ce sujet. L'application n'est dans notre projet que complémentaire au dispositif physique, elle ne se suffit pas à elle-même. Subséquemment, si la participation étudiante se trouve facilitée par les outils numériques, il nous semble que la rencontre physique reste le meilleur moyen pour créer du lien et du dialogue entre ces deux parties qui se sont trop longtemps perdues de vue.

Perspectives concernant les fonctionnalités de l'application :

Lien entre application et notre proposition de festival étudiant : Il nous paraissait pertinent d'exposer la programmation du festival seulement sur notre application numérique. En effet, si la communication du festival est satisfaisante, une forte proportion des étudiants lyonnais sera incitée à découvrir le programme de ce festival. Ils pourront donc aller télécharger l'application pour voir le programme du festival. Une fois qu'ils auront téléchargé l'application, une première étape de notre projet sera réalisée. En faisant du festival un produit d'appel, nous aurons sans doute un plus fort nombre de téléchargements. Il incombe ensuite à la Métropole de lancer de manière prompte les premiers ajouts de sujet sur la plateforme pour que les étudiants commencent à voter et qu'un processus vertueux s'enclenche.

Centraliser les informations utiles de la Métropole : Lors de notre enquête, nous avons pu demander aux étudiants si l'idée d'une application qui centralise des informations concernant la Métropole (Crous, carte TCL, événements culturels de la Métropole...) les intéresserait. Il ressort de notre étude que plus de 90% des sondés répondent qu'ils téléchargeront cette application sans hésiter. Ainsi, ceux qui n'auront pas déjà téléchargé l'application pour aller assister au festival ou ceux qui l'auront désinstallé juste après le festival, auront une nouvelle occasion de l'installer. Ainsi, cette mission à réaliser dans un second temps, nous permettra d'agrandir encore le nombre d'étudiants présents sur cette plateforme participative.

Enjeux pratiques de mise en œuvre

Nous allons maintenant nous intéresser aux enjeux qui entourent la mise en œuvre de cette application. La première chose sur laquelle il faut insister est de se demander s'il est opportun pour la Métropole de Lyon de créer une application dédiée à ce projet, ou s'il est préférable d'implémenter notre travail directement dans la plateforme de participation citoyenne de la Métropole de Lyon, *jeparticipe.com*. En effet, il est ressorti lors de nos entretiens la possibilité d'inclure notre projet d'application directement sur le site *jeparticipe.com*.

À chacun de ces choix, une série d'avantages et d'inconvénients leur sont rattachés.

Intégration de notre projet au site *jeparticipe.com* : une meilleure allocation des ressources

Tout d'abord, les avantages de l'intégration de notre projet directement à la plateforme *jeparticipe.com* font surtout échos à une meilleure allocation des ressources. En effet, on peut légitimement penser qu'avec cette option, la Métropole économisera du temps, de l'argent et aura déjà accès à un savoir-faire clé en main. On peut résumer ces avantages autour de l'idée de la simplicité. En intégrant notre projet à cette plateforme de participation, on évite une multiplication des outils (deux plateformes pour, plus ou moins, la même chose).

Le développement d'une application téléphonique indépendante : une meilleure visibilité

Malgré tout, des avantages qui nous semblent non négligeables existent aussi pour l'autre option, à savoir : le développement d'une application par la Métropole de Lyon dédiée à ce projet. La première chose à dire est que nous avons pensé à une application, et non à un site internet. Une application (téléchargeable sur un portable donc) semble plus près des étudiants, notamment dans leur pratique quotidienne de l'utilisation des smartphones, que de passer par internet pour aller sur un site.

Par ailleurs, en créant une plateforme dédiée à ce projet, on peut aussi penser qu'on gagne en visibilité. La création d'une application par la Métropole de Lyon pour ce projet signifiera que le seul public-cible sera les étudiants, et non tous les citoyens de la Métropole comme pour le site *jeparticipe*. Les buts et l'identité de l'application seront alors plus facilement identifiés par les étudiants, notamment par rapport à la première option où on intégrerait notre dispositif de participation sur une plateforme internet qui existerait déjà.

Pour illustrer, dans le premier cas, notre projet de participation étudiante ne sera qu'un des objectifs possibles, tandis que dans le second, ce sera l'axe fondateur et donc structurant du projet. Finalement, l'avantage majeur de la seconde option est le gain en visibilité que cela apporte au projet en apportant un outil dédié exclusivement à ce projet.

Une politique de communication nécessaire

La visibilité est donc un enjeu fondamental pour l'application. C'est pourquoi il faudra mettre en place une politique de communication afin que le maximum d'étudiants soient au courant de l'existence du projet. Cela pourrait passer par une amélioration du compte Instagram et des autres réseaux sociaux de la Métropole de Lyon. Par ailleurs, il est ressorti de notre questionnaire que le bouche à oreille et les affiches publicitaires étaient aussi des canaux de transmission de connaissances intéressants.

En effet 48% de nos répondants ont dit que leur manière de recevoir des informations de la Métropole était via les affiches publicitaires, et 34% par le bouche à oreille. Un enjeu fort de ce projet sera donc d'allier des moyens de communication digital et d'autres plus traditionnels.

L'enjeu de la modération : un défi ou une opportunité ?

De plus, un autre enjeu fort de cette proposition concerne la modération. Comment filtrer les propositions des étudiants pour éviter les canulars tout en permettant, permettre la critique d'une modération politique du projet ?

La modération des propositions devra donc permettre une certaine ouverture, pour que chacun puisse proposer des thèmes et voter. Mais, cela devra rester dans une ambiance respectueuse. Ce point fait échos à un autre enjeu propre à l'application et qui concerne les ressources que la Métropole sera capable d'investir pour cette option. Le développement et le suivi de l'application représente un coût humain et financier certain. La Métropole de Lyon est donc prête à faire ce choix-là ? Faut-il créer un poste dédié ou un service déjà existant de la Métropole pourra-t-il s'en occuper ?

Bilan : avantages et inconvénients

L'objectif de cette partie est de mettre en avant les forces et les faiblesses de cette proposition pour permettre à la Métropole de Lyon de faire le choix le plus éclairé possible.

L'avantage du digital : proximité et commodité

Il apparaît que l'avantage principal de cette proposition est la forme que donne le digital à la participation.

- L'application téléphonique est capable d'interpeller les étudiants dans leur pratique quotidienne et donc dans leur vie de tous les jours grâce à l'utilisation du portable.

À cela s'ajoute une facilité d'utilisation de l'application.

- À cette efficience de la forme s'ajoute un autre avantage lié aux efforts minimales que ce type de participation suppose. En effet, on peut imaginer que l'acte de participation sera facilité par le fait que l'investissement demandé aux étudiants n'est pas trop coûteux en termes de temps.

Finalement, le dernier élément que nous aimerions mettre en avant est que l'application téléphonique permettrait de miser sur une participation ludique.

- Cette caractéristique pourrait permettre d'attirer des étudiants qui échappent d'habitude aux radars des institutions publiques. En jouant avec les codes pour tendre vers un format de participation moins officiel, il serait possible d'augmenter l'engagement des étudiants qui n'ont pas un profil particulièrement militant.

Un inconvénient majeur : un projet qui peut se limiter à l'image de communication si l'investissement n'est pas au rendez-vous.

Une condition à respecter

Cependant, la plupart de ces forces peuvent se transformer en réelles faiblesses si l'application téléphonique est lancée sans être complétée par un dispositif de participation en physique. Il est important de rappeler que nous pensons la création de cette application en parallèle de la mise en place d'un format de participation en physique (que ce soit un festival et/ou des débats).

La conséquence principale du non-respect de cette condition

Si cette condition n'est pas respectée, alors on peut penser que la légitimité du projet en souffrira. En effet, toutes les forces de l'application, principalement liée à sa facilité d'utilisation, se transformeront en faiblesse en passant pour une politique de communication où la Métropole de Lyon souhaite faire de la participation pour pouvoir le mettre en avant, sans pour autant tenir compte des résultats.

Un coût économique important ne pouvant laisser place à la demi-mesure

Enfin, l'inconvénient principal de cette idée est son coût économique. Le développement d'une application de participation et son entretien demande un investissement financier conséquent. En plus de cela, il faut s'assurer que la Métropole de Lyon a bien tout le personnel nécessaire avec les compétences nécessaires pour accomplir cette mission (en termes de sécurité informatique, par exemple).

Festival

Objectifs et justifications

La commande telle qu'exprimée permet d'imaginer plusieurs leviers d'actions suscitant l'implication des étudiants.

Parmi ces leviers, et en s'appuyant sur les résultats de l'enquête, une idée s'est détachée présentant de nombreux avantages.

Il s'agit de mettre en adéquation et de communiquer les valeurs et l'identité de la Métropole avec les besoins et attentes des étudiants d'abord, et de pérenniser cette solution ensuite afin que les expressions étudiantes puissent être valorisées de différentes manières.

Il ressort donc de l'enquête une véritable volonté estudiantine de s'impliquer dans le processus et les politiques publiques émanant de la Métropole.

78% des étudiants interrogés souhaitent être davantage associés au processus décisionnel, 97,2% d'entre eux souhaitent que leur avis soit pris en compte. 71% des répondants n'ont aucun engagement quand par ailleurs 58,4% affirment ne pas ressentir d'effets quotidiens directs au regard des décisions prises.

Il apparaît également que le delta entre les étudiants volontaires pour être associés et réellement engagés et les étudiants qui souhaitent simplement voir leur parole prise en compte puisse être atténué, voire se résorbe, par des actions de la Métropole dont la traduction trouverait un écho. L'étude révèle une convergence des sujets qui intéressent les étudiants, que l'on retrouve plus largement aux centres des préoccupations citoyennes. Ces sujets sont les transports, l'écologie, la culture, la santé.

50% des étudiants sondés pensent que la Métropole n'agit pas en leur faveur.

Actuellement aucun dispositif particulier d'ampleur ne permet aux étudiants de combattre la solitude d'une grande ville, d'une métropole, de créer du lien et de trouver un tissu social dans lequel s'insérer et de prendre ses marques.

À partir de ces données et de propositions approuvées par ces derniers, un événement porté par la Métropole contribuerait de manière conséquente :

- À les accueillir
- A les informer
- À faire connaître les compétences de la Métropole
- À les aider à appréhender le territoire
- À se rapprocher de la chose publique pour laquelle ils expriment majoritairement un attrait freiné par un manque de connaissance et un sentiment d'éloignement par la taille et la particularité de la collectivité.
- À exprimer et s'exprimer sur des sujets d'intérêt

Aussi, l'organisation d'un événement de type Festival/ Semaine d'intégration semble judicieux, a l'image de ce se fait à paris dans le cadre du festival « Les Tropikantes » qui assemble des mécènes institutionnels et des participants associatifs.

Structure et déroulement

Ce qui était fait jusqu'ici :

Durant les 2 premiers mois de la rentrée, les étudiants peuvent se rendre au "Students Welcome Desk": un guichet unique d'information, de renouvellement des titres de séjour, avec des offres de logements, culture, santé etc... Le 22 octobre 2016 une "Nuit des étudiants du monde"(soirée-concert) peut se tenir. Enfin en novembre les étudiants peuvent se rendre au "Forum des initiatives étudiantes".

En nous basant sur notre enquête quantitative, ces mesures semblent trop austères et peu conviviales aux yeux des étudiants enquêtés.

Ce que nous proposons :

Les enquêtes et recherches effectuées par le groupe démontrent que la rentrée est un moment de découverte et d'appréhension. Elle est aussi un moment clé de l'attention des étudiants. Nous proposons donc que l'événement se tienne du 3 au 9 Octobre 2022 (les vacances étant du 22 Octobre au 7 Novembre), suffisamment espacé de la rentrée et suffisamment tôt pour être utile.

Prenant exemple sur l'existant nous proposons un Festival, sur le modèle d'une semaine d'intégration collective et inter-établissement.

Cette opération prendrait place en différents endroits clés de la Métropole, notamment dans des lieux spacieux pour accueillir plusieurs stands. Le Festival serait ouvert sur un temps de présentation des élus et de leur délégation (maximum 20 min) ce qui permet de rapprocher la collectivité perçue comme un "Ovni institutionnel".

Cette présentation sera suivie par un concert d'une personnalité phare et faisant l'unanimité chez les étudiants comme Orelsan.

Basé sur les centres d'intérêt et sujets de préoccupations des étudiants, les stands seraient animés par différentes associations et particulièrement par les associations existantes aux seins des établissements d'enseignements supérieurs afin de valoriser leur engagement.

Stand 1- Stand de troc : l'objectif est que les étudiants puissent troquer matériel et vêtements entre eux afin de leur donner une seconde vie. C'est également un moyen de combattre la "fast-fashion" sujet qui mobilise et sensibilise les étudiants. (Organisé par la ville de La Rochelle "Etu'troc"¹, Amiens avec la "Troc'party"²)

Stand 2- Stand musical: l'objectif est de mobiliser plusieurs associations qui joueraient et feraient partager leur passion et leur talent à tous. Tous types de musiques sont les bienvenus. (Organisé par la Ville de Toulouse)

Stand 3- Stand de sensibilisation aux gestes éco-citoyens (association Mouvement de palier, Vrac...). L'objectif est de faire découvrir et sensibiliser les étudiants au compostage et aux associations existantes qui permettent de créer du lien autour des sujets d'écologie.

Stand 4- Parcours à vélo pour découvrir la métropole à travers les différentes voies (verte, bleue...). La Métropole propose des vélos aux étudiants et des aides à l'acquisition de vélos. Lyon a vu naître les vélo'v, aussi un parcours défini pour découvrir les beaux endroits de la ville et de la Métropole permet aux étudiants de

¹ Evènement de troc entre étudiants organisé en 2021 par : Université de La Rochelle, Agglomération de La Rochelle, Croix Rouge, Secours Populaire, La Maison Des Étudiants, Victor Meulle-Stef et Marie Petit - Graphic Designer, Felix Jullien – Webmaster, AFEV

² Evènement organisé à Amiens en 2021 par le GAS (Groupe accueil et solidarité)

mieux appréhender l'environnement. Ce pan du projet peut être accompagné de deux entrées gratuites dans les musées de leur choix, alliant ainsi culture et balade. (Amiens accueil ses étudiants)

Stand 5- Le raid sportif inter-écoles. L'occasion de travailler avec les différents BDE et associations pour organiser différentes épreuves avec un "Welcome pack" pour les 10 premiers arrivés.

Stand 6- Stand offre de stage: sur le modèle de l'alternance permet aux étudiants à partir de la 2ème année de trouver un stage pour confirmer ou infirmer une orientation. Ce stand donne l'occasion aux entreprises ou associations en recherche de stagiaire de discuter directement avec des étudiants dont les profils pourraient correspondre.

Enfin nous vous proposons d'instaurer une bourse étudiante sous conditions à trois étudiants

Enjeux pratiques de mise en œuvre

L'enjeu structurant de cette proposition : l'organisation

Pour cette proposition, les enjeux pratiques de mise en œuvre sont surtout en lien avec l'organisation du festival. Le premier élément à noter est qu'il faudra qu'un maximum d'universités, d'écoles, d'instituts etc. prennent part au festival.

Alors que leur rentrée, leurs vacances et leur weekend d'intégration ne sont pas au même moment, les organisateurs du festival auront à charge de s'assurer de la disponibilité d'un maximum d'universités et d'écoles.

Mise en avant l'application

Par ailleurs, le festival étant pensé en coordination avec le développement de l'application, un des enjeux de cet événement sera d'inciter les étudiants à la télécharger. Pour cela, il serait possible de mettre en place le programme et l'organisation du festival directement sur l'application. Ainsi, cette stratégie permettrait de donner une plus grande visibilité à notre première proposition.

Choix d'une célébrité fédératrice et opportunité pour les associations musicales étudiantes

Un autre enjeu fort de cet événement sera l'invitation d'une célébrité qui puisse fédérer un maximum d'étudiants. Nous avons pensé à Orelsan, mais en n'excluant pas pour autant d'autres possibilités. En ce qui concerne l'offre musicale, elle pourra être complétée par toutes les associations qui peuplent le monde étudiant. Ainsi, le festival deviendrait aussi une offre à part entière pour les associations musicales des étudiants, incitant de fait les autres étudiants à venir.

L'enjeu de l'accessibilité au festival ou comment garder en tête le public-cible de notre projet

Aussi, si les étudiants représentent une communauté importante de la Métropole de Lyon, il reste que des jeunes (non-étudiant) habitent sur la métropole. Un autre enjeu sera alors de garder en tête que le public-cible de ce festival est les étudiants et non tous les jeunes. La communauté étudiante représente déjà un défi d'ampleur au vu de sa taille, il y aura donc un enjeu fort en ce qui concerne l'accessibilité du festival. Si interdire l'accès à tous les non-étudiants ne semble pas être une bonne chose en termes d'image politique, des prix discriminants pourraient par exemple apporter une partie de la réponse (en proposant des prix moins chers sous condition d'être un étudiant) ou par le biais d'une inscription conditionne à un numéro étudiant.

Trouver le bon moment pour mettre en avant le but du festival : la participation politique entre étudiant et Métropole

Enfin, le dernier enjeu paradoxal de cet événement sera de garder à l'esprit la mission de la commande : créer un lien de participation entre les étudiants et la Métropole de Lyon.

La proposition du festival est intéressante car elle est facilement mobilisatrice pour les étudiants. Cependant, il faudra réussir à trouver un temps pour parler de la participation étudiante au sein de la Métropole de Lyon.

C'est là que l'application (qu'ils ont téléchargé pour accéder au programme du festival) mais aussi les stands pourront jouer un rôle, notamment en distribuant de l'information sur les futurs événements comme les débats et les prochains moments forts de l'application.

Les acteurs importants de la Métropole auront aussi un moment clé avant le commencement du festival, devant le public réuni et en attente, pour communiquer des informations capitales sur le but de ce festival et les enjeux qui gravitent autour.

Bilan : avantages et inconvénients

Les avantages :

- Augmenter le rayonnement de la ville et de la Métropole de Lyon : la population de la Métropole est composée d'étudiants à hauteur de 10%, la ville de Lyon se classe même dans les classements des meilleures villes étudiantes de France dans le top 3 (2^{ème} derrière Toulouse en 2021 selon le classement de l'Étudiant). Ainsi, le festival est un événement dynamique et qui peut être facilement médiatisé par la Métropole, ce qui peut lui permettre d'accroître la sympathie des étudiants pour la Métropole et de classer Lyon comme étant la première ville étudiante de France, ce qui n'est pas négligeable.
- Création d'un lien social et accompagnement des nouveaux étudiants.
- Amélioration de la connaissance des étudiants des compétences de la Métropole : ce festival est l'occasion aussi d'éclaircir certains points sur ses compétences à travers l'intervention de certains élus lors du festival mais aussi avec la présence de stands dédiés à cet effet. Nous pensons qu'une meilleure compréhension des droits, des fonctionnalités de la Métropole et des personnes qui représentent la Métropole permettrait aux jeunes étudiants de s'impliquer davantage.

Les inconvénients :

- Les coûts : nombreuses dépenses, notamment des dépenses de sécurité (il faudra des vigiles qui s'assurent que les étudiants entrent dans la zone du festival sans matériel inapproprié mais il faut aussi penser aux services de soins si jamais il y a des accidents), des dépenses de fonctionnement (mise

en place des stands, personnel de la métropole pour gérer le dispositif et s'assurer que tout se déroule comme prévu, le personnel devra aussi sans doute se déplacer sur plusieurs sites...), des dépenses de communication (communication sur les réseaux sociaux), des dépenses « culturelles » (venue d'un artiste).

- L'autosuffisance : Le festival est certes une pièce maîtresse de notre projet mais elle ne prend sens que lorsqu'on la rapporte au dispositif numérique et aux workshops exposés dans ce livrable. Ainsi, l'inconvénient du festival est que si la Métropole décide de ne retenir de notre dispositif que le festival, il est possible que l'on passe à côté de notre cible car cela pourrait être perçu comme un effet d'annonce. En effet, ce serait un effet d'annonce car une fois que la Métropole s'est occupée des étudiants une semaine pour la « rentrée », elle serait par la suite dédouanée de toute autre responsabilité sous le motif qu'elle a organisé ce festival de rentrée. Or nous pensons que ce raisonnement laisserait la situation entre la métropole et les étudiants s'empirer.

Pour résumer, il semble que ce festival peut être freiné par les coûts et les lourdeurs dans l'organisation qu'il engendre. Néanmoins, ces coûts pourront être compensés par la poursuite (et réussite) de deux objectifs différents mais complémentaires : augmenter le rayonnement de la ville de Lyon en tant que ville étudiante (ce qui profitera par répercussions à l'ensemble des villes de la Métropole), et faire comprendre les compétences de la Métropole aux étudiants pour rendre l'engagement plus simple.

Workshop étudiant

Cette partie se veut être un guide pratique pour que les services de la métropole s'approprient la proposition d'ateliers participatifs ou workshops étudiants. Selon les besoins spécifiques de chaque service, cette méthodologie de consultation pourrait être façonnée et maniée pour mieux s'adapter aux attentes et besoins d'information et consultation de la métropole.

Objectifs et justifications

Qu'est-ce qu'un workshop ?

Un workshop ou atelier participatif est un événement permettant aux participant.e.s de discuter et de débattre au sein de petits groupes répartis en différentes tables et ce afin de proposer des réponses et des solutions concrètes à un problème donné. Le workshop se termine par un retour en séance plénière qui permet à toutes les tables d'échanger leurs idées et de tirer des conclusions plus générales. Un atelier participatif étudiant serait une manière de renforcer le dialogue entre les étudiant.e.s et la Métropole de Lyon, en réfléchissant ensemble sur des sujets soumis à l'ordre du jour par la Métropole ou les étudiant.e.s.

Pourquoi un workshop ?

Le choix d'organiser des ateliers participatifs se justifie par les raisons suivantes :

- Créer un lien direct, physique et pérenne entre les étudiants et la Métropole à travers des échanges personnels et normalisés, le tout dans une ambiance conviviale et encourageant la participation.
- Construire des propositions et solutions concrètes à des problèmes directement ressentis par les étudiant.e.s.
- Permettre à la Métropole de consulter les étudiant.e.es de manière régulière sur ses propositions de politiques publiques.
- Permettre à un public qui n'est pas habitué de participer à des consultations institutionnalisées, ici accessible même aux étudiant.e.s qui ne sont pas familiers avec le fonctionnement des politiques publiques.

Structure et déroulement du workshop

Quand et où ? Une fois par mois, la Métropole se déplace directement sur les lieux fréquentés par les étudiant.e.s, soit dans une des salles de l'établissement scolaire, soit sous un chapiteau dans la cour de l'établissement scolaire, soit à la maison des étudiant.e.s de la Métropole (90 rue de Marseille - 69007 Lyon). .

Qui ?

- Étudiant.e.s de la Métropole de Lyon (écoles privées, Université de Lyon, autres formations) : 30 étudiant.e.s maximum afin de privilégier les contacts directs et faciliter les échanges. Bien évidemment cette composition pourrait être adoptée au contexte du Workshop
- Une équipe d'étudiant.e.s animant le workshop. Nous proposons de régulariser dans le temps ce projet de Public Factory de Sciences Po Lyon afin que ce soit des étudiant.e.s de Sciences Po Lyon qui mettent en place les prochains workshops avec la métropole de Lyon, et qui les facilitent.
- Des agents de la Métropole : selon la thématique du workshop, il pourrait s'agir de quelques agents d'un service en particulier (Urbanisme et mobilité, Direction Culture et Vie Associative, Direction Santé et PMI, Service université, etc.) ou de plusieurs agents de différents services, de préférence sensibles à la consultation publique.
 - Ici nous retenons une définition large des agents de la métropole. Nous aimerions voir des élus métropolitains, des opérateurs directs et d'autres acteurs des thèmes abordés durant le workshop.

Quoi ?

Trois temps du workshop :

- Un quizz "fun" sur les compétences de la Métropole afin d'informer les étudiant.e.s.

Ce quiz peut faire office d'une entrée en matière plus ludique mais aussi être un moment de diffusion de l'information sur des faits concrets concernant la Métropole de Lyon. Ces questions sont posées par le groupe d'étudiant.e.s animant la séance.

Question type : « Vrai ou faux, la Métropole de Lyon s'occupe du ramassage des poubelles » ?

- Un débat mouvant qui incite à l'échange.

Question type : Est-ce que vous pensez que la métropole écoute les étudiant.e.s ?

Les étudiant.e.s se déplacent dans la salle en fonction de leur point de vue : "oui" à droite, "non" à gauche, plus la distance à la ligne médiane est grande et plus la personne prend position en faveur du "oui" ou du "non". Ces questions sont posées par le groupe d'étudiant.e.s animant la séance. Le but est d'amener les participant.e.s à expliciter leur position, ce qui permet d'engager de courts débats pour chacune des questions.

- Des tables rondes thématiques et participatives de 5/6 participant.e.s

Ces tables rondes ont pour vocation de permettre aux étudiant.e.s et aux agents de la Métropole de réfléchir conjointement sur un thème ou une question. La personne facilitatrice serait chargée de donner des clés de travail à chaque groupe pour leur permettre de travailler efficacement ensemble. Chaque groupe restitue ses conclusions au reste de la salle à la fin d'une période donnée (30mn par exemple) pour discuter de la faisabilité de sa (ses) propositions. Chaque petit groupe peut effectivement formuler une proposition concrète à la Métropole ou simplement donner des pistes de réflexion ou son avis !

Exemple de support : une carte mentale avec des post-its, un tableau blanc ou des jeux de plateau préparés à l'avance.

Enjeux pratiques de mise en œuvre

Nous partons du constat que la métropole et le corps étudiant n'ont pas un canal de communication établi jusqu'à ce jour. Nous souhaitons par ce projet créer et pérenniser une culture du dialogue entre la Métropole et les étudiant.e.s. Nous proposons que ces moments de discussions aient lieu une fois par mois en réunions d'environ 2h sur le temps scolaire (privilégier les après-midis à partir de 16h). Pour chaque réunion, le thème des discussions apportés auront été retenues selon l'une des deux voies suivantes :

- Une voie "*bottom-up*" : les étudiant.e.s viennent attirer l'attention de la Métropole sur un sujet de politique publique.
- Une voie "*top-down*" : la Métropole souhaite réaliser une consultation auprès du groupe "étudiant.e.s" au sujet d'une politique publique.

Pour chacune de ces deux voies, il est nécessaire qu'il y ait à minima un noyau d'acteurs par lesquels transitent ces échanges. La communication devra ainsi se concentrer à faire connaître ces interlocuteurs intermédiaires auprès du public étudiant et des services de la Métropole. Nous proposons que ce noyau d'acteur soit constitué d'un groupe d'étudiant.e.s de la Public Factory, du service Université et vie étudiante et de la Direction de la Prospection et du Dialogue Public (DPDP) de la Métropole de Lyon.

La constitution d'un groupe de discussion se déroulerait alors ainsi :

- "*bottom-up*" : quelques étudiant.e.s s'interrogent sur une politique publique de la Métropole. Ils se tournent alors vers le groupe d'étudiant.e.s de la Public Factory (via les réseaux sociaux comme la page Facebook ou par e-mail) et soumettent leur proposition de discussion. Le groupe Public Factory fait ensuite remonter la proposition vers les services Université et de la DPDP afin d'obtenir un panel de contacts pertinents à inviter en vue du débat. Les services de la Métropole créent l'événement (date et lieu) et le groupe Public Factory se charge de diffuser l'information et de mobiliser un groupe d'étudiant.e.s (affiches, réseaux sociaux, diffusion de mails).
- "*top-down*" : un service de la Métropole se demande quel est l'avis du groupe "étudiants" sur certaines de ses politiques publiques. Ce service s'adresse alors à la DPDP et/ou au service Université pour lancer une dynamique de consultation. La DPDP et/ou le service Université intègre alors le groupe Public Factory dans la boucle. Le groupe Public Factory se charge alors de réunir un groupe d'étudiant.e.s qui seraient prêt.e.s à échanger avec des agents du service de la Métropole en question.

Nous voyons ici que quel que soit le groupe qui initie le dialogue ("étudiant.e.s" dans le cas "*bottom-up*", "Métropole" dans le cas "*top-down*") notre projet repose avant tout sur un capital humain qui compose le "noyau" d'acteurs. Il repose sur des personnes certes, mais avant tout sur des groupes et des services

puisque ceux-ci se renouvellent (le groupe Public Factory par exemple change chaque année). Pour que ce projet se pérennise, il faut donc que les contacts ne se perdent pas et que les modifications de poste ou de groupe soient signalées au reste du noyau.

A ce jour les services qui constituent ce noyau seraient la Direction de la prospective et du dialogue public (DPDP), le service Universités de la Métropole de Lyon, ainsi qu'un groupe d'étudiant.e.s de la Public Factory.

Plusieurs agents de la Métropole nous ont fait part au cours des entretiens de la difficulté de créer et de maintenir un lien durable entre la métropole et la population étudiante, qui est en constant changement. Nous avons ainsi identifié trois défis auxquels nous associons des solutions pour pérenniser notre dispositif.

Défi 1 : Rassembler des étudiant.e.s venant de différentes formations, disciplines et lieux d'études au sein de la Métropole.

Selon notre étude quantitative, la plupart des étudiant.e.s ayant répondu à notre enquête sont inscrit.e.s dans des établissements d'enseignement supérieur publics (79% sont issus des Universités et Grandes écoles). Une mobilisation ambitieuse de la part de la Métropole doit se dérouler géographiquement près de ces établissements mais, pour autant, il s'agirait de ne pas laisser de côté les formations moins visibles qui échappent à notre radar (telles que les formations BTS ou CPGE).

Solutions :

1. Inscrire ce dispositif dans la boîte à outils de la participation et la consultation des différents services de la Métropole ayant un impact sur la vie étudiante.
2. Adopter une démarche inclusive qui ne cherche pas à mobiliser "l'étudiant type" mais qui accepte l'hétérogénéité du corps étudiant.
3. Chercher à mobiliser des étudiants issus de différentes formations et établissements autour d'une même question de consultation et comparer les résultats entre ces différentes interventions pour mieux saisir l'hétérogénéité à l'intérieur du corps étudiant. La métropole ne doit ainsi pas

cibler uniquement les étudiant.e.s des gros pôles universitaires, mais également les étudiant.e.s d'autres formations post bac (BTS, CPGE).

Défi 2 : Renouveler années après années le lien de confiance entre les nouvelles générations d'étudiant.e.s et la Métropole.

Solution :

Régulariser ce projet au sein de la Public Factory de Sciences Po Lyon afin que les étudiant.e.s des prochaines générations se chargent de faire perdurer les ateliers participatifs et de les adapter au fil du temps.

Défi 3 : Intéresser un maximum d'étudiant.e.s grâce à une communication efficace en amont des ateliers participatifs.

Solution :

Déployer une campagne de communication qui intègre différents moyens de transmission d'informations au sein du corps étudiant comme les mailing lists de Lyon Campus, les réseaux sociaux de la métropole et les affiches papiers dans les lieux fréquentés par les étudiant.e.s autour des établissements d'enseignement supérieur. L'engagement des étudiant.e.s de la Public Factory sera déterminant dans la réussite de cette communication.

Analyse SWOT

Dans un souci de réflexivité, nous avons décidé d'entreprendre une analyse SWOT (en anglais: strengths, weaknesses, objectifs and threats) de notre proposition. Cet outil issu des sciences de la gestion permet d'avoir une vue d'ensemble sur les éventuelles contraintes et opportunités de réussite.

Voici les points forts de notre proposition (Strengths), les faiblesses (weaknesses), les opportunités (Opportunities) et les menaces (Threats) pour la réussite de notre proposition de workshop.

- **Points forts**
 - Caractère novateur de cette proposition

- Caractère hautement démocratique
 - Possibilité de systématisation et pérennisation
 - Un dispositif qui n'engendre pas des hauts coûts financiers importants pour la métropole.
 - L'intégration des étudiants dans la vie publique directement à travers ce dispositif a un cout relativement bas d'engagement
 - Possibilité de s'en servir de l'infrastructure déjà existante dans les établissements universitaires ou même utiliser les locaux de la MDE
 - Possibilité de faire connaître davantage sur l'action de la Métropole de Lyon au sein des établissements d'enseignement supérieur lyonnais.
- **Faiblesses**
 - Difficultés logistiques au niveau des temps et horaires qui conviennent aux différents acteurs qui y participent
 - Difficultés de communication inhérentes à la mobilisation d'un public cible qui est souvent exclu (volontairement ou involontairement) de la vie public (les étudiants les plus jeunes)
 - Difficultés liées à la diversité des profils étudiants que ce dispositif peut mobiliser.
 - Difficultés liées à la communication interne de la métropole par rapport à ce dispositif.
 - **Opportunités**
 - Existence d'une réelle volonté politique au sein du conseil métropolitain.
 - Réel besoin technique de la mobilisation des étudiants dans les politiques qui les touchent directement (transport, aménagement urbain, université)
 - Opportunité d'intégration d'un volet de notre dispositif dans le site jeparticipe.grandlyon.com qui est structuré autour de la participation et est facile d'accès pour les étudiants.
 - Opportunité de continuer la mise en place de ce dispositif a l'aide du partenariat Public Factory, Sciences Po Lyon - Métropole de Lyon

Menaces

- Problème TLM (toujours les mêmes étudiants qui participent)
- Que les services de la métropole ne connaissent pas ce dispositif et abandonnent l'idée de mobiliser les étudiants autour d'une question qui les touche directement.
- Que le dispositif ne soit pas reconduit année après année et donc que les politiques publiques touchant les étudiants ne suivent pas l'évolution du corps étudiant.

Conclusion

Pour conclure, si nous devons résumer notre travail en quelques points, ceux qu'il faudrait retenir sont les suivants :

Notre commande consistait à faire des propositions de participation entre les étudiant.e.s et la Métropole de Lyon. Le succès de ces idées dépendra de l'investissement que seront prêt à fournir les futurs acteurs métropolitains et étudiants qui les prendront en charge ;

Une crainte persistante sur ce projet est qu'il devienne une simple politique de communication et non pas un projet avec une voie de communication dans les deux sens (*bottom-up* et *top-down*);

Si nous pouvions avancer une idée principale pour perpétuer le projet, nous aimerions que les futur.e.s étudiant.e.s de la Public Factory se le réapproprient. Donner suite à ce projet par le biais de la Public Factory, permettra de garder l'expertise et la créativité propre aux étudiant.es concerné.es

Les trois principaux outils à retenir pour la pérennité du projet sont les suivants : **application, festival, workshops** ; ces trois propositions forment un seul *écosystème en symbiose* et sont donc complémentaires, dans le sens où chacune de nos propositions mobilise le public étudiant.

Nos propositions comportent chacune des limites. Mais nous les avons pensés sous forme d'écosystème. Par écosystème nous entendons qu'elles se coordonnent au sein d'un seul grand projet qui est celui de notre commande. Chacune de nos propositions permettent donc de répondre aux limites de l'autre.

Le festival que nous proposons par exemple remplit une fonction capitale : **réunir, recenser** et **accueillir** les étudiants au sein de la métropole. Tout cela autour d'un objectif, celui de transmettre les informations concernant les différents dispositifs qui seront mis en place pour favoriser la participation étudiante.

Cependant, cette proposition rencontre une limite majeure. Le **festival** ne permet pas d'organiser des moments de concertation entre la métropole et les étudiants.

Cette limite que présente le festival est rattrapée par notre proposition d'organisation des **workshops** cible envers les étudiants pour les mobiliser autour des questions précises des politiques de la métropole. Ce dispositif comble le manque de précision et de profondeur du festival.

Ensuite, une limite majeure des deux propositions que nous venons d'évoquer est l'accessibilité de ces deux propositions ; Les workshops et le festival sont des événements concrets qui se déroulent à une heure et une date précise ce qui les rend moins accessibles pour certains étudiants. L'**application** permet alors de combler cette limite par sa caractéristique propre d'être accessible tout le temps. 24h/24 et 7j/7, les étudiants peuvent communiquer avec la métropole même s'ils n'ont pas la possibilité de s'y rendre dans un des événements (workshop ou festival). Cette application pourrait être un outil d'une grande utilité pour que la métropole mobilise plus facilement le plus grand nombre et la plus grande diversité d'étudiants.

Si nous pouvions avancer une idée principale concernant le prolongement de notre projet dans le temps. Nous aimerions que les futur.e.s étudiant.e.s de la Public Factory se le réapproprient. Qu'ils donnent suite à la mise en œuvre de ce projet par le biais de la Public Factory. Ce qui permettra d'apporter au projet une expertise et une créativité propres aux futurs étudiants de la Public Factory.

En outre, les étudiants de la Public Factory de Sciences Po Lyon pourraient être en charge de la mise en œuvre du dispositif des workshops étant donné que cette activité est intimement liée aux outils de concertation et conception des politiques publiques. Notre projet pourrait être une première expérience pour les étudiants qui souhaiteraient s'orienter vers la conception des politiques publiques.

De la même manière, des étudiants de filières différentes pourraient être impliqués dans la mise en pratique du **festival** et de l'**application**. Des étudiants dans les métiers de l'informatique pourraient donc développer l'**application**. D'autres dans des filières liées à l'événementiel pourront organiser le **festival**. En plus d'augmenter la portée de la Public Factory à d'autres établissements de la Métropole que l'Institut d'Études Politiques de Lyon, impliquer des étudiants d'une discipline en plein essor comme l'informatique peut créer des opportunités de transformation et d'évolution de notre projet. De nombreux établissements

lyonnais proposent ce type de formation. Impliquer des étudiants lyonnais venant des différentes écoles et formations permettra de nourrir la pluridisciplinarité de notre projet. C'est cette dimension que nous voulons apporter au projet.